douceurs de la piété lui demeurèrent inconnues. Oui, sa vie est une œuvre humaine, et comme toutes les œuvres humaines, imparfaite par beaucoup d'endroits et inachevée.

Mais un fait resplendit par-dessus tous les défauts, un fait certain, un fait capital : Dieu, qui conduit secrètement les âmes, *Nemo venit ad me nisi Pater traxerit eum*, a été touché par les prodigieux efforts de Brunetière et Brunetière a conquis la foi. Son nom s'élève parmi les générations modernes comme une preuve tangible, indiscutable, de la valeur intellectuelle de notre religion. Si nous, catholiques, nous n'avons que faire, pour notre propre certitude, de cette preuve-là, il en va tout autrement de tant de nos compatriotes élevés dans la défiance, le scepticisme ou même le mépris à l'égard du catholicisme. De grâce ne nous laissons pas, contre la vérité et contre nos intérêts, arracher notre Brunetière ; et surtout ne prenons pas un mauvais plaisir à nous repetisser nous-mêmes, à contester et à nier sa foi.

***

La question du latin—A propos d'une conférence de M. René Bazin.—Dans sa conférence de Montpellier, *les Hommes de demain*, M. Bazin a parfaitement mis en lumière un côté, le plus grave sans aucun doute, de la guerre impie faite au latin, quand il écrit, après avoir exposé avec son talent habituel les multiples raisons qui militent en faveur du maintien de la culture classique :

" Enfin, il est encore une raison qui doit décider les parents à faire faire à leurs fils des études latines : soyez bien persuadés que tous les prétextes de culture scientifique, d'adaptation au siècle présent, ne sont que des prétextes, que le raison vraie de la guerre faite au latin, c'est la guerre faite à l'idée religieuse. On veut, et il serait facile d'apporter ici des preuves, on veut séparer les esprits d'avec l'Eglise. On veut que les prières liturgiques, les psaumes, la Vulgate, tous les traités de théologie et de philosophie catholique soient aussi morts pour nos fils que le Râmayana ou les hymnes védiques. Ne tombons pas dans ce piège. Ne nous laissons pas séparer d'avec la langue latine. Et, c'est pourquoi je vois, avec une joie véritable, tant de jeunes filles préparer leur baccalauréat ou se mettre à la grammaire latine, aux déclinaisons, à la version et au thème et retrouver ainsi